

N°133 • mars 2014
1^{er} trimestre 2014

Spelunca

Un club : le Spéléo-club EPIA
Photographie souterraine :
l'éclairage (suite)
Un -1000 en Haute-Provence ?
Comprendre le karst (suite)
Canyons de Nouvelle-Zélande
La spéléologie au Pérou



Fédération
française
de spéléologie

Le Spéléo-club EPIA : un club de la balle atomique !

par les membres eux-mêmes

Le SC EPIA, autoportrait

L'EPIA, petit club toulousain, œuvre principalement sur le versant nord de l'Estélas, piémont pyrénéen tranquille, assez proche – géographiquement du moins – de la célèbre coume Ouarnède. Le paysage, typique du sud-ouest, peut être résumé en deux mots : humide et vert. Allez, rajoutons quand même un troisième qualificatif : troué ! Tant mieux pour nous. Il est à noter une ressemblance toute particulière entre les fonds de coumes estelatiennes et les forêts tropicales humides chinoises. Cette similitude est encore renforcée par la présence à Salège (village où le SC EPIA se

retrouve chaque week-end dans son petit chalet pittoresque et accueillant) d'une famille d'agriculteurs chinois (enfin, Laotiens... bon, vers là-bas, quoi). L'ambiance est donc souvent aux nems, au riz gluant, au rhum, au porc laqué... (Le rhum, c'est pour l'ouverture aux autres cultures). Avant de découvrir l'historique et les activités principales du SC EPIA dans cet article, je vous propose de découvrir la VRAIE signification de l'acronyme de notre club : « Secte Cavernophile de l'Église Populiste Intégriste Anarchiste ». À moins que ce ne soit « Service de Cancérologie et

d'Endocrinologie Passive d'Isle-sur-Adour » ? Ou « Soyons Complices Ensemble Pour l'Intégration des Albinos » ? Ou encore « Spéléo-club de l'École Polytechnique de l'Industrie Aéronautique » ? Ou « Sports, Cultures, Études, Perspectives et Initiatives en Archerie » ? Bref, en fait, non, je m'en rappelle plus de la VRAIE signification du SC EPIA. Le plus probable, c'est qu'elle a dû varier au cours du temps et des membres du club, les seules vraies constantes du club restant la bonne humeur, l'accueil chaleureux, les soirées arrosées et bruyantes, bien sûr !



Le logo du club.

Le SC EPIA, une histoire ancienne...

Les origines exactes du Spéléo-club EPIA (SC EPIA) demeurent difficiles à déterminer. La représentation calbomiforme sur le « grand panneau des bisons » du gouffre Belle permet d'affirmer avec certitude que le club existait déjà avec sa mascotte actuelle au Magdalénien supérieur. Les informations sur la préhistoire du club sont malgré tout fragmentaires. Des vestiges mis au jour lors des fouilles menées à l'angle nord-ouest du chalet à l'occasion du débouchage du bac à graisse révèlent une occupation spéléologique du lieu continue, remontant à l'âge du Bronze.



Première représentation connue de la mascotte du SC-EPIA sur le « grand panneau des bisons » du gouffre Belle. Cliché SC EPIA.

Vers 450 de notre ère, l'établissement semble avoir été détruit par le feu, le foyer certainement renversé par un mec bourré, preuve que déjà à l'époque, le SC EPIA, c'était des blérots. Le club aurait alors eu du mal à se remettre de cet accident, puisqu'il n'est plus mentionné dans la documentation avant 786. À cette date, un décret retrouvé

Les fouilles archéologiques sous le chalet du SC-EPIA témoignent d'un régime alimentaire des occupants précédents finalement assez proche de celui des occupants actuels... Cliché SC EPIA.

dans les archives municipales de Cazavet concède au SC EPIA « en raison des mérites exceptionnels de ses sujets » le droit d'explorer toutes les cavités de la face nord de l'Estélas et d'employer à cette fin tous les moyens possibles, « y compris de creuser dans la boue liquide ». Le club est ensuite mentionné comme accompagnant le roi Louis IX (saint Louis) à la septième croisade (première expédition à l'étranger connue du SC EPIA). On possède également une



lettre de Jeanne d'Arc demandant aux « très chastes et illustres membres du SC EPIA » de l'aide pour « dézober » les murailles d'Orléans. Le SC EPIA figure aussi dans l'inventaire des clubs de spéléologie de la vicomté du Couserans en 1507 en tant que « presmier et principal club de ceste magnifique contrée ». En 1562, le grand inquisiteur de Franczal attaque le président du club, Denis S., pour ses activités excentriques dans les sous-sols de l'Estélas. Si le président est finalement

relaxé, faute de preuves et après la disparition mystérieuse du principal témoin, le club mettra longtemps à se remettre de la mauvaise réputation liée à cette sinistre affaire.

À partir de cette date, le club rentre dans la clandestinité et on garde très peu de traces écrites de son activité. Une



Participation du SC EPIA à la septième croisade. La technique de combat infailible consiste à aveugler les adversaires avec le module 14 leds de la Duo... Cliché SC EPIA.

bulle du pape Alexandre VIII de 1690 met un article du « Sésame » (voir encadré : « Les publications de l'EPIA ») à l'index pour « insulte au divin nom de Dieu et à l'intelligence de ses créatures humaines par tant de bêtises consternantes », mais il ne semble pas que cette mesure ait été suivie d'effet. Pendant la tourmente révo-

lutionnaire, le club fonde une « République libre de Salège », seul État au monde qui ait inscrit l'exploration spéléologique dans l'article 1 (et unique) de sa constitution, mais son existence est éphémère. En froid avec les autorités locales suite à cette tentative de sécession, le club disparaît de nouveau.

Plus tardivement, on relève dans le journal intime de Nord-Bère Castre Raie, une note du 18 mai 1910 relatant le récit de son initiation spéléologique

sous la conduite du SC EPIA. Il y précise « C'est auprès de personnes de peu d'esprit certes, mais au demeurant fort sympathiques, que j'ai pu m'adonner à cette activité fabuleuse. J'ai alors compris que ma vie d'explorateur ne serait plus jamais la même : le monde souterrain s'offrait à moi! »...

Le SC EPIA, club majeur de la face nord de l'Estélas

Le SC EPIA parcourt donc depuis des lustres ce fameux versant nord de l'Estélas. Pour ceux qui ne connaîtraient pas, il s'agit d'un massif calcaire du piémont pyrénéen, recouvert d'une forêt quasi primaire (il pleut beaucoup) et qui présente une particularité incroyable : il faut traverser les cinquante premiers mètres, toujours dans l'étroit (voire du fabriqué !) pour arriver dans du gros ! Bref, le massif qui fait rêver !

Le 31 mai 1967, le SC EPIA ressort de sa clandestinité en se déclarant au Bulletin officiel de la préfecture de la Haute-Garonne. Depuis ce jour, chaque sortie du club est enregistrée dans un grand « cahier de faisance », rempli plus ou moins sérieusement suivant la rigueur souvent défailante des membres de l'époque. On note dès le début des sorties classiques (grotte de Sainte-Catherine en

1959) ou de superbes explorations (puits du Cric, 1967, superbe P5 plein gaz ayant nécessité deux camps d'exploration d'une semaine pour en toucher le fond). Les topographies des très nombreux gouffres explorés à cette époque sont publiées dans la revue *Spenuccaca* n° 666 (cf encadré).

Très vite le club se spécialise en « désobe » foireuse et alimente l'espoir de découvrir des cavités de plus de 10 m de profondeur. On notera en particulier le Pif à Denis (spectaculaire tunnel de 120 m de long... très fort courant d'air, arrêt sur manque de motivation), le Puits interdit (très étroit, même après la « désobe »... arrêt sur combis déchirées), le Balibalo (labyrinthe de petits méandres, très fort courant d'air, arrêt sur incompréhension totale du système karstique). À force d'échecs, le SC EPIA s'oriente vers

une technique de prospection révolutionnaire : suivre à la trace les engins de débardage forestiers, ceux-ci étant bien plus efficaces que nos pelles et pioches pour ouvrir de nouvelles entrées dans les talus des pistes. Cette technique a permis la découverte des célèbres gouffres du Damoclès (cf *Spelunca* n° 108) et gouffre Belle, et présente l'avantage certain de permettre la découverte de trous dont les marches d'approche excèdent rarement deux minutes.

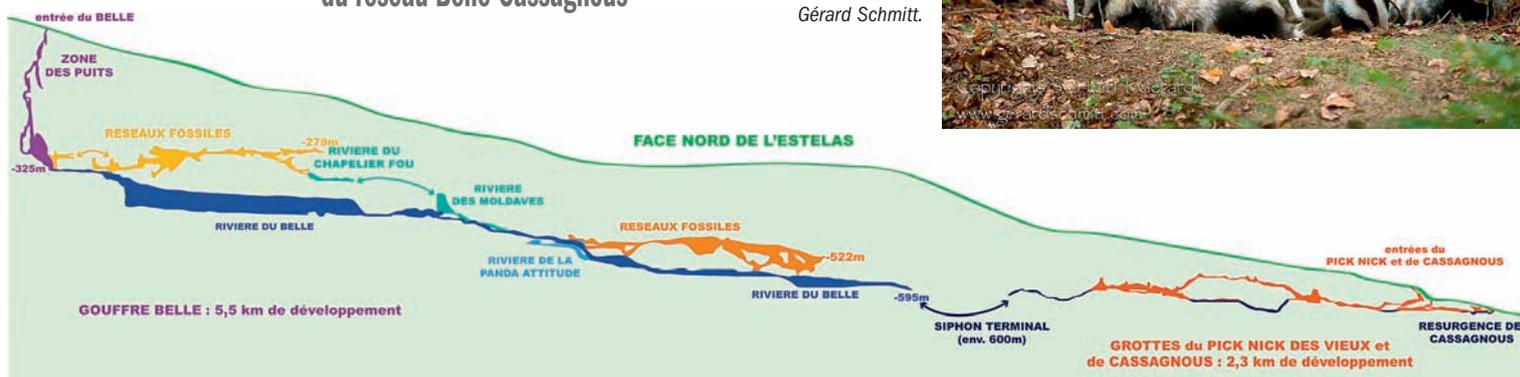
Ne nous attardons pas sur la description du Damoclès, déjà publié dans cette revue, ni sur son lac suspendu de 100 m de long sur 50 de profondeur, qui intrigue encore aujourd'hui de nombreux scientifiques (reconnaissons à ce propos qu'aucun scientifique n'y a jamais mis les pieds). Par contre, parlons un peu de ce fameux Belle, dont l'exploration est détaillée dans un article inédit (et inachevé) que vous ne trouverez nulle part... Donc, petit historique rapide :

■ dans les années soixante, découverte et exploration de l'exurgence de la rivière de l'Hyder, j'ai nommé la grotte de Cassagnous. On entre par une petite galerie au-dessus de la résurgence, on tombe rapidement sur une rivière bien jolie et bien profonde, on gonfle les bateaux pneumatiques, et on arrive à un siphon... Bouteilles, plongeurs... ça continue derrière ! ;



1959 : première sortie classique enregistrée dans le « cahier de faisance » du club dans la grotte de Sainte-Catherine qui ne s'y trouvait plus depuis longtemps au grand désespoir des membres... Cliché SC EPIA.

Coupe schématique simplifiée du réseau Belle-Cassagnous



Les membres du SC EPIA sortent du gouffre Belle, fatigués mais contents.
cliché © Gérard Schmitt.



- peu de temps après, désobstruction d'une deuxième entrée de la grotte de Cassagnous, 100 m plus haut dans le champ, qui permet d'accéder aux galeries post-siphon 2, puis, après une jolie balade, à pleins d'autres siphons... Bouteilles, plongeurs... ça continue derrière ! ;

- entre les années 70 à 90, nombreuses plongées pour trouver des galeries qui remonteraient vers la surface pour permettre aux copains aquaphobes la visite complète de la grotte de Cassagnous. Sans résultat. Pendant ce temps, les dits aquaphobes « désobent » tout ce qu'ils trouvent (Puits interdit, Petite grotte, Espérance...). Pas plus de résultats de ce côté ;

- en 1998, les nouvelles techniques de prospection de l'EPIA portent enfin leur fruit : une nouvelle entrée est découverte presque au sommet de l'Estélas, vite nommée le gouffre Belle. Presque 600 m de profondeur, plus de 6 km de développement, quatre rivières distinctes (bon, d'après la topographie, la rivière du Chapelier fou serait l'amont de la rivière des Moldaves... mais tant qu'on n'a pas jonctionné, ça compte comme deux rivières), plusieurs fossiles majeurs et un siphon impénétrable (sans bouteilles)... bref, de la balle. Entre-temps, des colorations laborieuses finissent par prouver que la rivière du Belle et celle de Cassagnous sont bien les mêmes ! ;

- en 2009, retour en bas de la vallée avec une nouvelle « désob » et l'ouverture du PickNick des vieux, qui permet enfin d'accéder derrière les siphons de Cassagnous. Ironie du sort, l'entrée se trouve à l'endroit même où les vieux cassaient la croûte à l'époque où ils

cherchaient justement l'entrée ! Belles premières (les plongeurs de l'époque en avaient laissé beaucoup), nouveaux siphons, nouvelles bouteilles, nouvelles plongées, et en 2010 : la jonction Cassagnous-Belle est enfin réalisée par les plongeurs. Malheureusement, et malgré de très nombreuses escalades prometteuses et pour le moins scabreuses, il semble que cette traversée ne se fera pas de suite sans bouteilles.

Parlons aussi d'une autre des grandes réussites du SC EPIA : le Pas du Loup ! Ce trou (il s'ouvre également juste au bord de la route, mais là, c'est pas la faute d'un engin forestier, c'est une vraie entrée naturelle), ce trou, donc, est connu et exploré depuis longtemps (probablement les années 50), et est une classique très prisée par les spéléologues du coin. Une jolie grotte, avec des jolis méandres, des jolis petits puits, des jolies « oppos », des jolis fossiles, bref, pas mal. Mais le SC EPIA est tenace dans la recherche de plans galères. Et comme le Pas du Loup est juste à côté du chalet, on a cherché des plans galères jusque dans cette petite classique tranquille. D'abord, en faisant un peu d'exploration et pas mal de topographie dans les galeries sèches et très chaudes du réseau INSA. Ensuite, en faisant les portages des bouteilles pour les plongeurs qui veulent encore mettre la tête sous l'eau dans le siphon amont. Et c'est ces plongeurs (les mêmes d'ailleurs que ceux de Cassagnous-Belle), qui nous ont permis de mettre en place le plan galère du 21^e siècle. Soit-disant, derrière le siphon, c'est grand et large (comme d'hab !), et ça fait demi-tour : les galeries se retrouvent en fait juste sous l'entrée. C'est alors que l'on se souvient

de ces galeries semi-actives qui partent sous l'entrée, et qui pourraient être en fait l'aval des parties amont des galeries fossiles de l'amont de la rivière principale. De la balle, quoi ! Sauf qu'au fond de cet aval, il y a un siphon de boue. Alors on creuse, et quand ça devient plus liquide que solide, on pompe. Et enfin, on passe ce siphon de boue transformé en voûte bouillante. Derrière, dix mètres infâmes et à nouveau un siphon de boue. Re-belotte, on creuse, et quand ça devient trop liquide, on pompe, et quand ça redevient plutôt solide, on re-creuse... Sauf que maintenant, en pompant, on re-remplit le premier siphon (il faut donc avoir bien fait le plein du groupe électrogène à l'entrée, pour que tous les siphons soient pompés ensemble !). Et en plus, une petite arrivée d'eau re-remplit le deuxième siphon au fur et à mesure qu'on y creuse-pompe dedans... Puuuf, vous n'avez rien compris ? C'est pas grave, parce que 1) vous pouvez aller lire le Sésame, tout y est plus longuement



Passage de la voûte bouillante du Pas du Loup. Notez la faculté de mimétisme du spéléologue avec l'environnement dans lequel il évolue... Cliché SC EPIA.

expliqué et 2) on s'est auto-décerné le prix du plan le plus galère de l'année, et on a plié bagages. Une fois de plus, on laisse des jolies galeries aux plongeurs, mais on n'a plus le courage !

Bien sûr, de nombreuses autres explorations seront réalisées pendant ces dernières décennies par les valeureux membres de l'EPIA. Citons en particulier le Chien mort, le Malabar ou le Géant vert, tous de forts beaux gouffres mais comportant quelques passages bien pénibles, voire franchement taquins qui font qu'ils ne sont pas (encore) devenus des classiques incontournables du coin...

Épilogue: le SC EPIA ressort les « texairs » pour une dernière plongée dans les siphons de boue... Cliché SC EPIA.



Le SC EPIA, timidement, sort de l'Estelas

À chaque période épiatesque ses spécificités... Le 21^e siècle marque pour le SC EPIA l'ouverture vers le monde extérieur. Bien sûr, quelques excursions hors de l'Estelas ont pu être notées auparavant. Nous avons déjà évoqué la participation du club à la septième croisade, mais malheureusement, aucune topographie ni schéma d'exploration n'ont pu être retrouvés de ces lointaines contrées. Le grand « cahier de faisance » mentionne le voyage en Géorgie d'un membre du club dans les années 1950. Il y aurait alors découvert un gouffre qui, relate-t-il, « avait l'air de barrer grave, y'avait un de ces zefs... Dommage que j'avais oublié mon kit dans le train. » Le vaillant explorateur s'est donc contenté de descendre les mille premiers mètres de puits, sans oser pousser plus loin sans lumière. Dommage, car il semblerait bien

que ce gouffre, exploré plus tard par des gens plus sérieux, serait aujourd'hui connu comme le plus profond du monde... Les expéditions en Chine sont nombreuses, d'autant plus que le SC EPIA n'a pas besoin de se déplacer bien loin : c'est la Chine (enfin, un de ses représentants) qui est venue à lui à l'autre bout du champ. Les résultats spéléologiques de ces expéditions sont peu notables, mais les résultats gastronomiques et festifs ont été des plus fructueux !

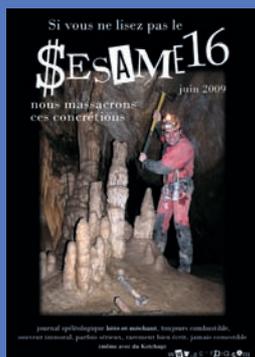
Aujourd'hui, en revanche, le club a définitivement réussi sa « stratégie d'exportation » : si vous avez l'occasion de voyager, vous aurez peut-être l'occasion de croiser un (ou plusieurs !?) membres de l'EPIA : Patagonie, Autriche, Maroc, Picos, Turquie, Suisse... Autant de destinations où la prudence serait pour vous de ne pas oublier une paire de

boules Quiès : bien que très sympathiques, les Épiatesques peuvent s'avérer quelque peu bruyants.

Le club s'est aussi pas mal ouvert via les initiations. Avant, celles-ci ne concernaient que les copains des membres du club (et encore plus les copains car les membres, il n'y en avait guère...). Maintenant elles concernent aussi les copains des copains, les enfants des copains, voire même des inconnus qui passent par les JNS et qui aspirent à devenir aussi blérots que nous. Et certains y arrivent !

Et enfin, les membres de l'EPIA étant connus pour leur narcissisme et leur grande gueule, l'ouverture vers le monde extérieur du club s'est aussi traduite par la prise du pouvoir au CDS et CSR du coin... Les boules Quiès sont donc également de mise dans le milieu fédéral midi pyrénéen...

Les publications de l'EPIA



L'EPIA est l'auteur d'un périodique fort peu connu mais néanmoins passablement bien écrit et richement illustré : le Sésame ! Pour info, le nom « Sésame » ne fait pas référence au nom mal orthographié d'un quelconque peintre. Cela vient des contes des Mille et une Nuits où un chameau (ou un marchand, ou un voleur, enfin, on ne sait plus trop), s'adressant à une paroi rocheuse en ces termes « Sésame ouvre-toi », provoquerait l'ouverture d'une porte lui permettant d'entrer dans une montagne pleine de trésor. Le nom Sésame a donc été choisi pour son allusion aux débuts de la spéléologie d'exploration orientale ! Le bulletin s'articule essentiellement autour des découvertes spéléologiques, des questions de sauvegarde du patrimoine souterrain et des avancées techniques dans

le domaine de l'auto-secours et de la progression et de quelques passages narco-scientifiques. L'EPIA est, entre autres, l'inventeur du décrochement au bloqueur de pied et de l'escalade light au rouleau de peinture, techniques que la Fédération, jalouse de ces découvertes novatrices, se garde bien d'enseigner. L'EPIA est également responsable de la publication – un seul numéro, publié en deux exemplaires – de *Spenukaca...* Sournoise tentative, dont le but inavoué était bien de rafler l'électorat de votre revue fédérale préférée. Retrouvez toutes ces publications en libre téléchargement (et bien d'autres nouvelles du SC EPIA) sur internet : www.sc-epia.com. Et passez aussi nous voir quand vous voulez : on est des blérots, certes, mais accueillants !



Superbe autocollant du SC-EPIA, qui sera offert aux dix premiers spéléologues qui nous rendent visite suite à la lecture de cet article fumeux (si c'est que pour les dix premiers, ce n'est pas par radinerie, mais bien parce qu'on est bientôt en rupture de stock... Alors, dépêchez-vous !)